

Frédéric LORIDANT¹

UNE PRODUCTION DE CÉRAMIQUES COMMUNES À SAINS-DU-NORD (Nord)

En 1996, une fouille s'est déroulée à Sains-du-Nord en amont de la construction d'un complexe sportif. Elle a permis de mettre au jour un quartier périphérique de l'agglomération antique de Sains-du-Nord.

I. SAINS-DU-NORD DANS L'ANTIQUITÉ

Sains-du-Nord est une petite ville du département du Nord située au sud de Bavay, l'ancien chef-lieu de la cité des Nerviens (Fig. 1). Une voie romaine importante, l'axe Bavay-Reims, passe à 7 km à l'ouest, mais aucun diverticule n'a été repéré entre Sains et cette voie. Une liaison existe peut-être avec un axe supposé venant de

Chimay (Belgique) et se greffant sur la voie Bavay-Reims.

Les agglomérations secondaires les plus proches, Quartes au nord et Etroeungt au sud, se trouvent sur la voie romaine Bavay-Reims. A Quartes, des ateliers de potiers dont probablement l'officine de Brariatus², potier célèbre par ses mortiers très diffusés en Gaule belge, ont été entrevus. Le vicus Etroeungt/Duro-num est également très mal connu. Mentionné dans l'itinéraire d'Antonin, certains y voient une *mansio* ou un village marché. D'autres concentrations d'habitats ont été retrouvées aux alentours de Sains, mais nous ne savons pas s'il s'agit de villages, de hameaux ou de

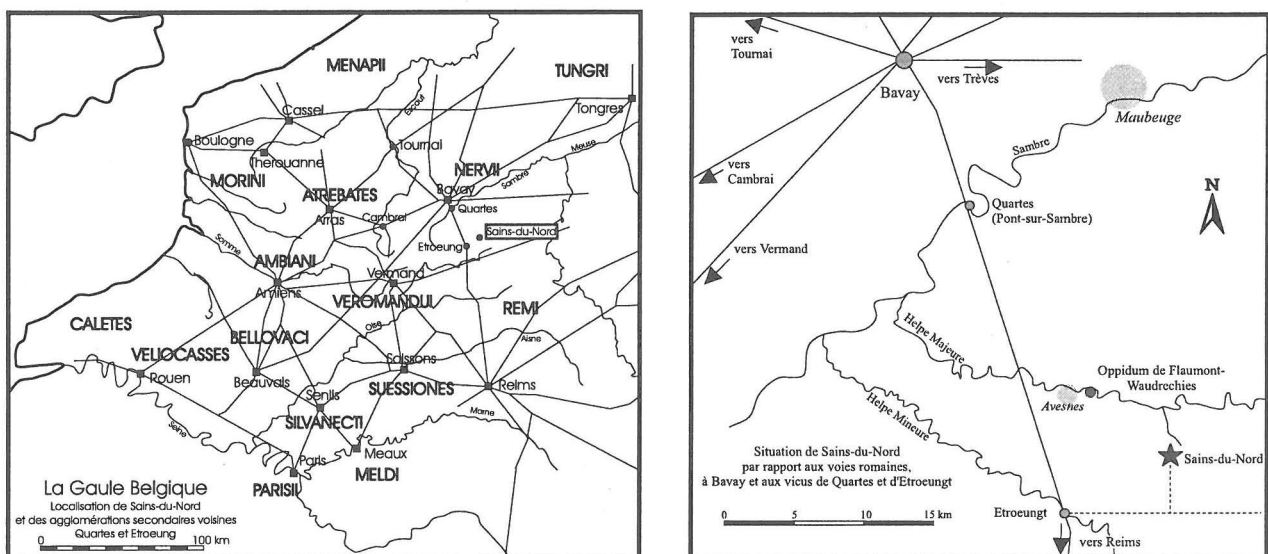


Figure 1 - Localisation de Sains-du-Nord.

- 1 Conservateur du Patrimoine, Service Archéologique du Conseil Général du Nord, Hôtel des Services du Département, 51 rue Gustave Delory, 59047 Lille CEDEX.
- 2 Voir R. DELMAIRE, Les mortiers de Pont-sur-Sambre et l'atelier de Brariatus, contribution à l'étude de la céramique bavaisienne, dans *Septentrion*, 2, 1972, p. 46-54.

fermes isolées (Haut-Lieu, Cartignies, Dompierre-sur-Helpe...). La région apparaît assez densément peuplée³.

Les premières découvertes connues d'antiquités gallo-romaines à Sains-du-Nord remontent au XIX^e s. Ce sont essentiellement des puits dans lesquels de

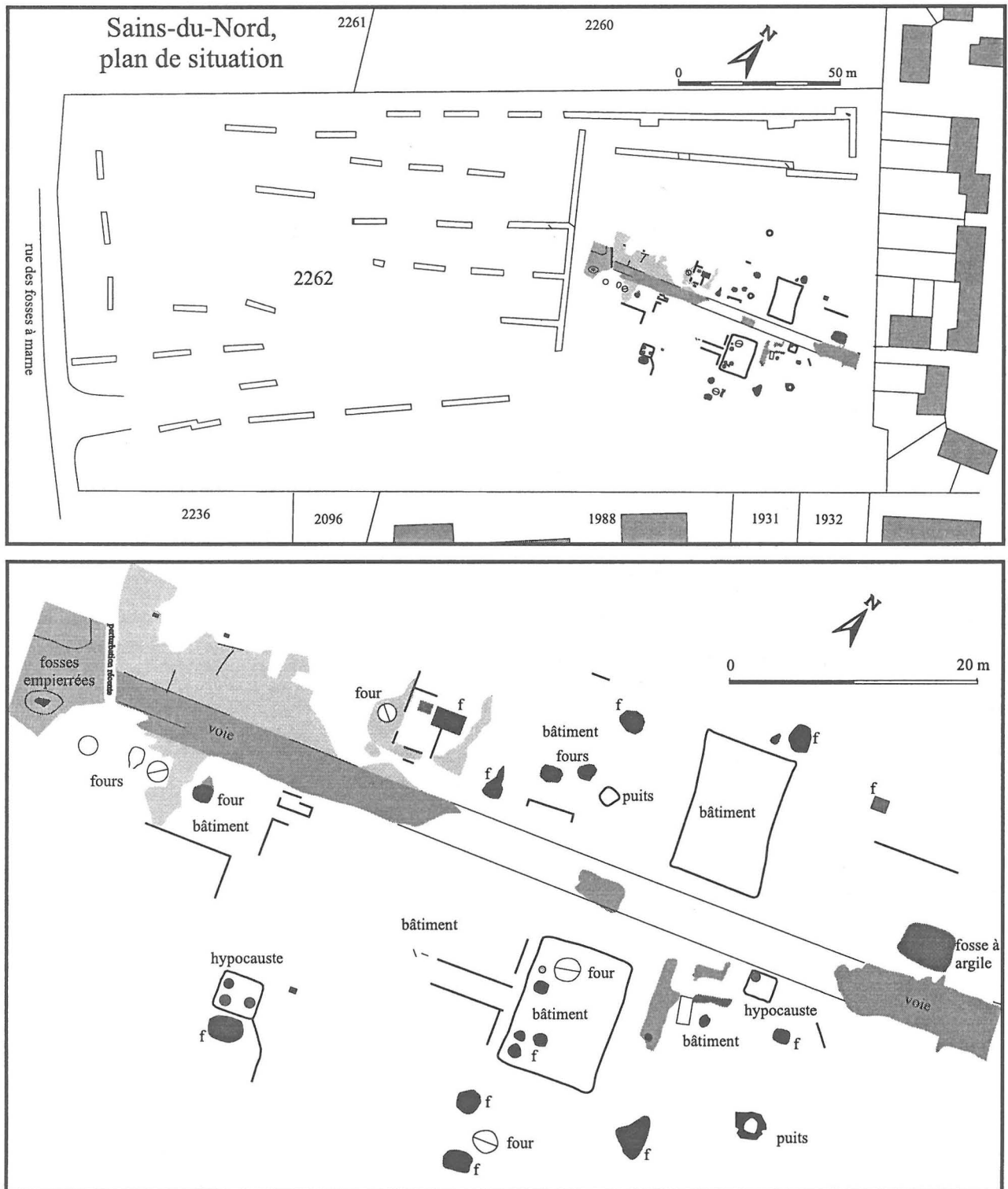


Figure 2 - Sains-du-Nord. Localisation et plan schématique des fouilles.

³ Voir F. LORIDANT, Les cantons d'Avesnes Nord, d'Avesnes Sud et de Solre-le-Château à l'époque gallo-romaine, dans V. CÉGLARSKI-MOTTE (sous la dir.), *Inventaire archéologique du canton d'Avesnes Nord*, Ministère de la Culture, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie, juin 1995, p. XVIII-XX.

nombreux objets ou médailles ont été trouvés. En cartographiant ces trouvailles consignées dans les bulletins de la Société Historique et Archéologique de l'Arrondissement d'Avesnes, on s'aperçoit que la majorité des découvertes sont localisées au centre du village actuel dans une cuvette naturelle relativement bien protégée des vents d'ouest souvent dominants. Les premières observations scientifiques datent de 1980 ; lors de la construction d'un lotissement, les vestiges d'une rue bordée de maisons dont certaines sur hypocaustes, ont pu être relevés. En 1996, la parcelle contiguë a été explorée (Fig. 2).

II. LA FOUILLE DE 1996

Le site fouillé (Fig. 2) se trouve sur le haut d'un versant culminant à 212 m et orienté à l'ouest ; l'endroit est assez venteux. La couche végétale épaisse de 30/40 cm, repose sur de la "vieille argile" de l'époque tertiaire. Cette roche de couleur verte est assez plastique pour façonner des vases, d'ailleurs le nom de la rue en contrebas de la parcelle explorée, "rue des Fosses à Marne", garde le souvenir d'une exploitation qui s'est arrêtée au XIX^e s.

Il s'est avéré lors du décapage que le site était fortement érodé. Il ne restait des constructions que les semelles des fondations. Cette destruction est imputable à l'érosion mécanique naturelle, mais aussi à un terrassement commencé sans autorisation par l'aménageur⁴. La découverte d'un fond de *dolium* en place dans un bâtiment, permet de restituer le niveau des sols antiques à 0,60/0,70 m plus haut.

L'axe directeur de ce site est une voie empierrée large de 4 à 5 m bordée par endroits de grosses pierres formant ainsi des limites ou bordures. Des bâtiments avec des installations artisanales comportant des fours sont construits de part et d'autre de cette rue. Les élévations devaient être en torchis et clayonnages dont

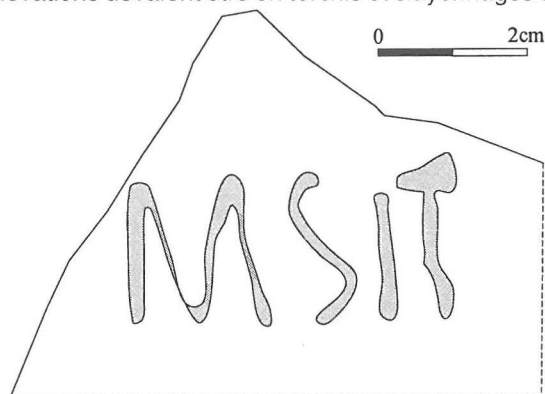


Figure 3 - Sains-du-Nord. Sigle du tuilier Hamsit.

des fragments calcinés ont été retrouvés et les couvertures en matériaux légers, les tuiles étant quasiment absentes du site. Signalons la découverte d'un sigle du tuilier HAJMSIT (impression en creux) bien connu en Gaule Belgique et particulièrement à Bavay (Fig. 3)⁵.

La voie s'interrompt à l'ouest pour laisser place à une vaste zone de travail couverte de pierres ou parfois réduite à un simple épandage de tuiles/briques. Elle donne accès à une batterie de trois fours et à deux vastes fosses empierrées dont l'usage nous échappe encore. Dans l'une d'elles, un sigle du coroplaste Pistillus d'Autun a été retrouvé⁶. Il est imprimé au dos de la base d'une figurine que l'on peut identifier à une *mater* assise sur un fauteuil en rotin (Fig. 4).

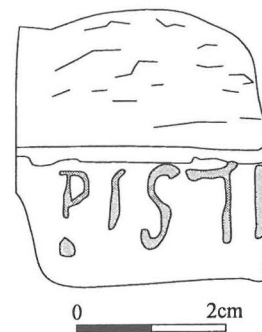


Figure 4 - Sains-du-Nord. Sigle de Pistillus.

Deux petites pièces, apparemment isolées mais devant être rattachées à des ensembles plus importants, ont des sols empierrés, recouverts pour l'une d'elles d'un mortier de tuileau (Fig. 5). On les identifie à des chambres de chauffe d'hypocaustes. Elles ont été réutilisées par la suite, peut-être au IV^e s., les sols ayant été percés par des fosses à trou central qui ont pu recevoir des tours de potiers⁷. Des puits permettaient un approvisionnement en eau. Aucun n'a pu être fouillé pour des raisons de sécurité.

Les fours sont très arasés, il n'en reste que la chambre de chauffe. Leur remplissage contenait des fragments de céramique dont certains mal cuits ; ils sont verdâtres comme l'argile du sous-sol. Ce sont des fours de petite taille à languette centrale. L'un d'eux présente une languette reconstruite avec des carreaux de terre-cuite. Certains se trouvent dans les bâtiments, il faut donc imaginer des ouvertures permettant l'évacuation des fumées, à moins que ces bâtiments ne soient que de simples enclos.

Des fosses contenant des ratés de cuissons et une vaste excavation remplie d'argile de couleur verte (un dépôt de matière première ?) ont été retrouvées.

- 4 Prévenu des terrassements, le Service Régional de l'Archéologie a aussitôt fait arrêter les travaux.
- 5 Quarante-sept sigles de ce tuilier sont connus à Bavay, voir A. DE POORTER, P.-J. CLAEYS, *Les sigles sur matériaux de construction en terre-cuite en Belgique*, *Acta Archaeologica Lovianensia, Monographia I*, Leuven, 1989, p. 77 et suiv. et F. LORIDANT, Sigles sur terre cuite trouvés lors des fouilles de l'aile sud des cryptoportiques de Bavay, dans *Revue du Nord-Archéologie*, 1994, n° 308, p. 81.
- 6 Le sigle de Pistillus a fait l'objet d'une note plus détaillée : F. LORIDANT, Un sigle de Pistillus d'Autun découvert à Sains-du-Nord (Nord), dans *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du nord de la France*, 1996, n° 318, p. 219-223.
- 7 Voir aussi les exemples de Beaumont-sur-Oise dans D. MORIZE, D. VERMEERSCH, Beaumont-sur-Oise, le vicus gallo-romain : atelier de potiers et céramiques gallo-romaines en milieu de production et de consommation (étude préliminaire), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 15 et fig. 5.

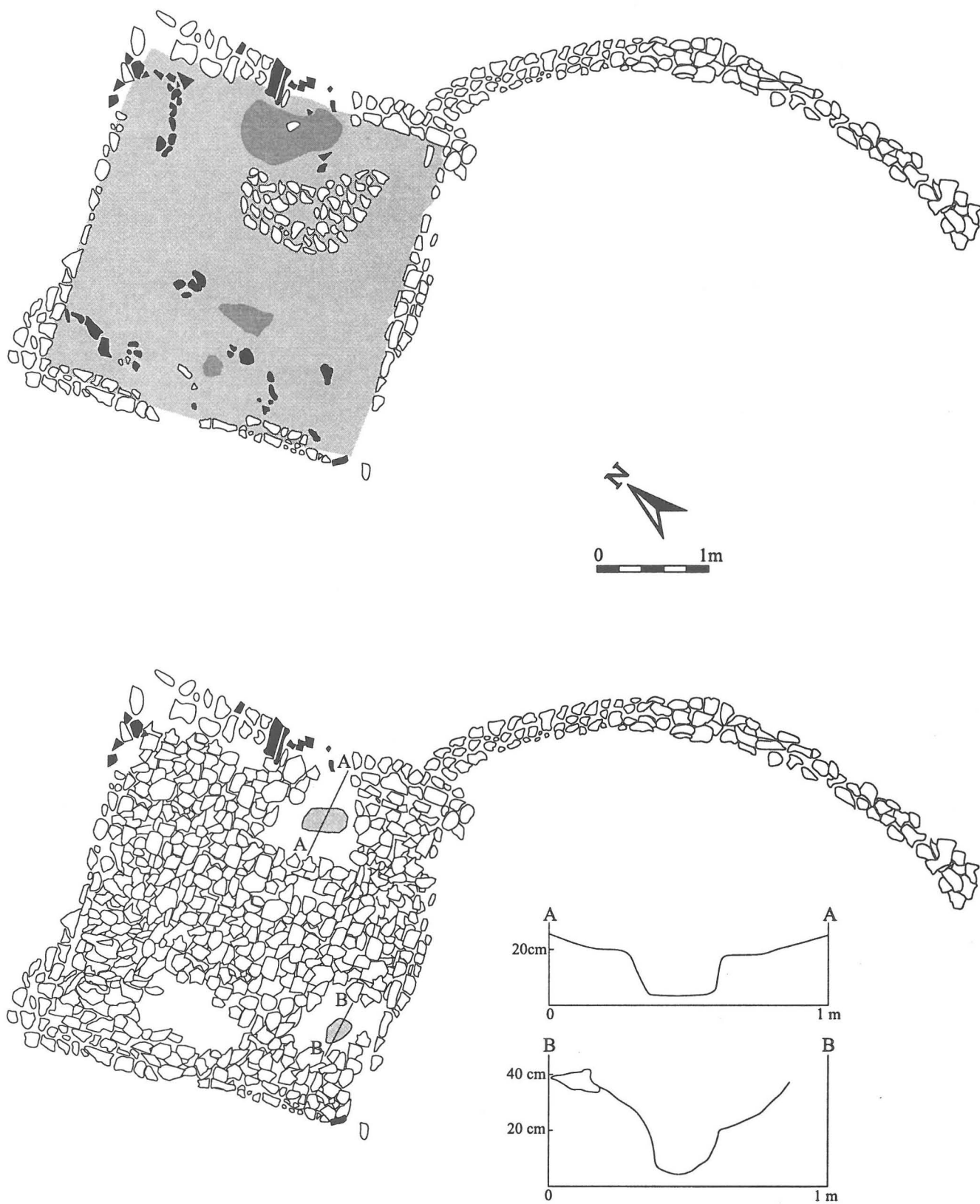


Figure 5 - Sains-du-Nord. Chambre de chauffe d'hypocauste et coupe des fosses d'implantation des tours.

Aucune fosse de décantation ou autre installation inhérente à des ateliers de potiers n'a été identifiée.

III. LE MATÉRIEL CÉRAMIQUE

La méthode de comptage utilisée est celle du Nombre Minimum d'Individus (NMI). Les résultats sont donnés dans leur globalité, une différenciation structure par structure n'apporte pas de précision supplémentaire⁸. Cela indique que l'on a vraisemblablement affaire à une seule phase d'occupation, le matériel étant très homogène.

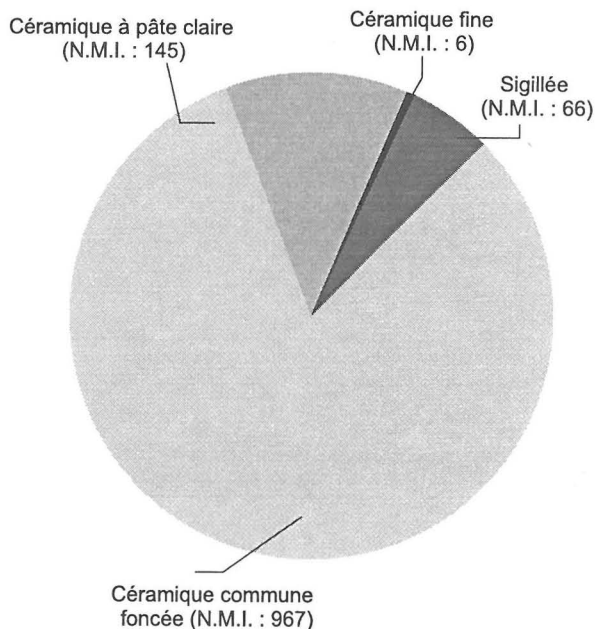


Figure 6 - Sains-du-Nord.
Proportions entre les différents types de céramiques.

1. La sigillée et les céramiques fines⁹ (Fig. 6).

La céramique sigillée ne représente que 5,6 % du total du NMI (soit 66 individus pour 155 tessons).

Elle provient principalement du centre et de l'est de la Gaule, en particulier d'Argonne (33 individus attribués aux productions de l'est de la Gaule, 24 aux ateliers de la Gaule du Centre, 4 à ceux du sud de la Gaule et 5 indéterminés).

La céramique fine importée, c'est-à-dire la céramique engobée et la métallescente, ne compte que 48 tessons et 6 individus au minimum (soit 0,5 % du total du NMI). Pour ce qui est de la céramique engobée, on a identifié des productions argonnaises et d'autres provenant de Rhénanie inférieure. Ce sont surtout les ateliers d'Argonne et de Trèves qui approvisionnent le site en céramique métallescente, mais un tesson provenant de Lezoux a également été repéré.

2. La céramique à pâte claire (Fig. 6).

Elle n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie.

Elle représente 12,3 % du total des NMI. Quatre catégories principales ont été identifiées, les mortiers, les cruches, les vases à buste et la céramique de stockage (essentiellement des doliums). Il existe peut-être un type d'assiette produit sur place (assiette A5, Fig. 7 : assiette carénée ; lèvres en bourrelet dans le prolongement de la carène ; pied annulaire).

3. La production de céramique commune foncée.

C'est la catégorie la mieux représentée (967 individus au minimum, 81,7 % du total des MNI). C'est une production locale dont une typologie a pu être élaborée. La pâte sableuse est gris clair à gris noir.

a. Les formes basses : assiettes (Fig. 7).

A1 : assiette à paroi oblique et lèvre repliée vers l'intérieur ; un exemplaire présente un décor de moulures sur la panse ;

A2 : assiette au profil proche ; lèvres en bourrelet replié vers l'intérieur ;

A3 : assiette au profil proche ; lèvre anguleuse ;

A4 : assiette à paroi hémisphérique ; lèvre biseauté vers l'intérieur ; type rare ;

A5 : pâte claire, cf. *supra*.

b. Les formes basses : jattes (Fig. 7 et 8).

J1 : jatte au profil en S ; panse hémisphérique ;

J2 : jatte à panse hémisphérique, lèvre repliée vers l'intérieur en bourrelet peu épais ;

J3 : jatte carénée ; la carène est légèrement concave ; lèvre moulurée aplatie ;

J4 : jatte à panse hémisphérique ; lèvre moulurée dans le prolongement de la panse ;

J5 : jatte carénée à panse hémisphérique ; carène légèrement évasée ; lèvre plate moulurée ; type peu fréquent ;

J6 : jatte carénée à lèvre en bourrelet arrondi saillant vers l'extérieur ;

Poêlon : panse hémisphérique, fond arrondi, lèvre en bourrelet légèrement saillant ; présence d'un déversoir.

c. Les formes hautes : marmites et bouteille (Fig. 9).

M1 : marmite à col tronconique à lèvre plate moulurée ; une variante à lèvre arrondie existe en faible quantité (appelée M2) ;

M1bis : variante du type précédent ; lèvre moulurée oblique ; carène verticale ;

M3 : marmite à lèvre épaissie repliée vers l'intérieur, panse ovoïde ;

Bt1 : bouteille cylindrique à lèvre éversée ; décor de moulures sur la panse ; fond plat.

d. Les formes hautes : pots (Fig. 10).

P1 : pot à lèvre éversée sur col court ;

P2 : pot à lèvre éversée sur haut col ;

P3 : pot à lèvre éversée ; profil évasé et pied étroit ;

P4 : pot à panse globulaire aplatie ; lèvre en bourrelet ; moulure sur le haut de la panse ;

P5 : pot dont la forme se rapproche de celle de gobelet en céramique fine.

⁸ Les comptages structures par structures sont consultables dans les rapports de fouilles (1996 et 1997).

⁹ La céramique sigillée et les céramiques fines ont été étudiées par Xavier Deru ; je ne reprends que les conclusions de son étude consultable dans le rapport de fouille de l'année 1996.

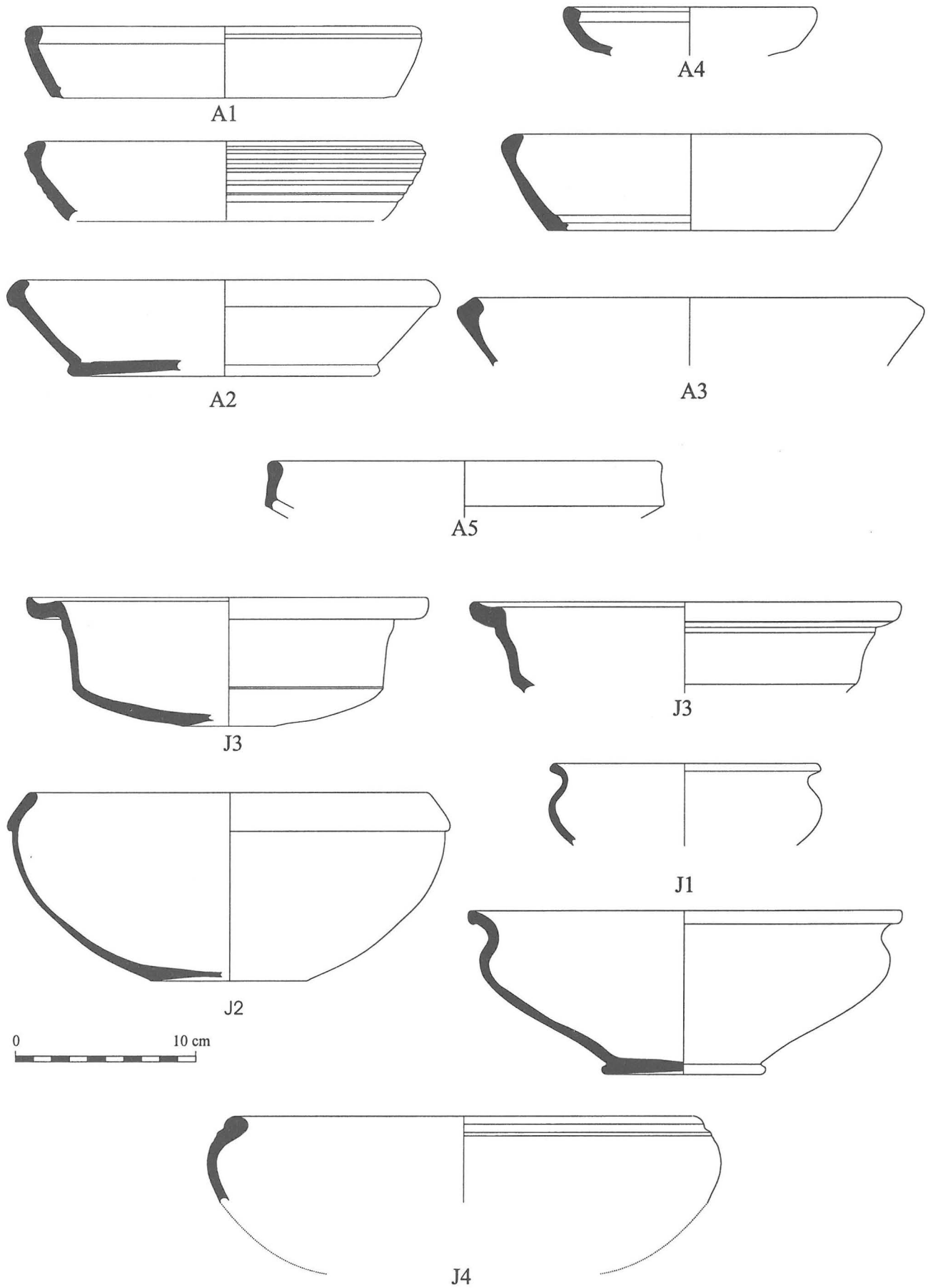


Figure 7 - Sains-du-Nord. Céramique commune : formes basses.

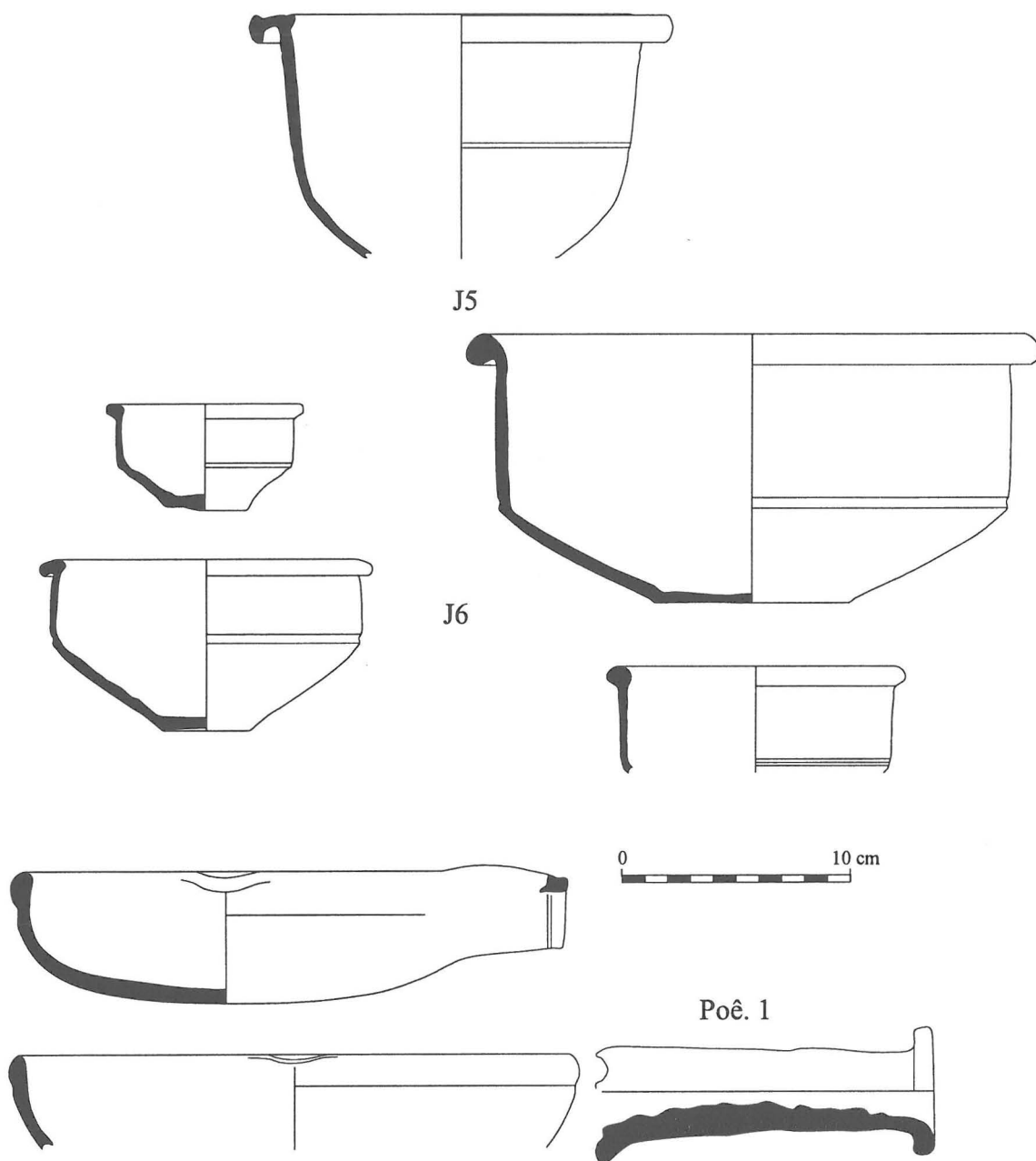


Figure 8 - Sains-du-Nord. Céramique commune : formes basses.

e. Divers : le couvercle (Fig. 10).

C1 : couvercle à bord épaissi ; un autre type décoré d'incisions et réalisé en céramique à pâte claire est peut-être fabriqué sur place.

IV. LA CHRONOLOGIE

En dehors de la céramique, les objets "dateurs" sont très rares ; trois monnaies de la seconde moitié du

II^e s.¹⁰ et une fibule¹¹ datée de la fin du II^e ou du début du III^e s. fournissent un *TPQ* dans le dernier tiers du II^e s. La sigillée donne une fourchette chronologique assez large (entre 150 et 250 en gros). C'est la céramique commune et les parallèles trouvés dans des sites voisins qui apportent le plus de renseignements.

Les poêlons ou les jattes carénées à lèvre en gouttière sont des formes peu répandues dans le nord de la Gaule, elles sont connues au nord de l'Île-de-France

10 Ont été découverts : un as et un *dupondius* frustes d'Antonin, un as de Lucilla RIC Marc-Aurèle 1780 ; R. DELMAIRE, D. GRICOURT, P. LECLERCQ et coll., Chronique numismatique XV, dans *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du nord de la France*, 1996, n° 318, p. 235.

11 Fibule émaillée du type Feugère 26d1 ; identification d'Hélène Bodart.

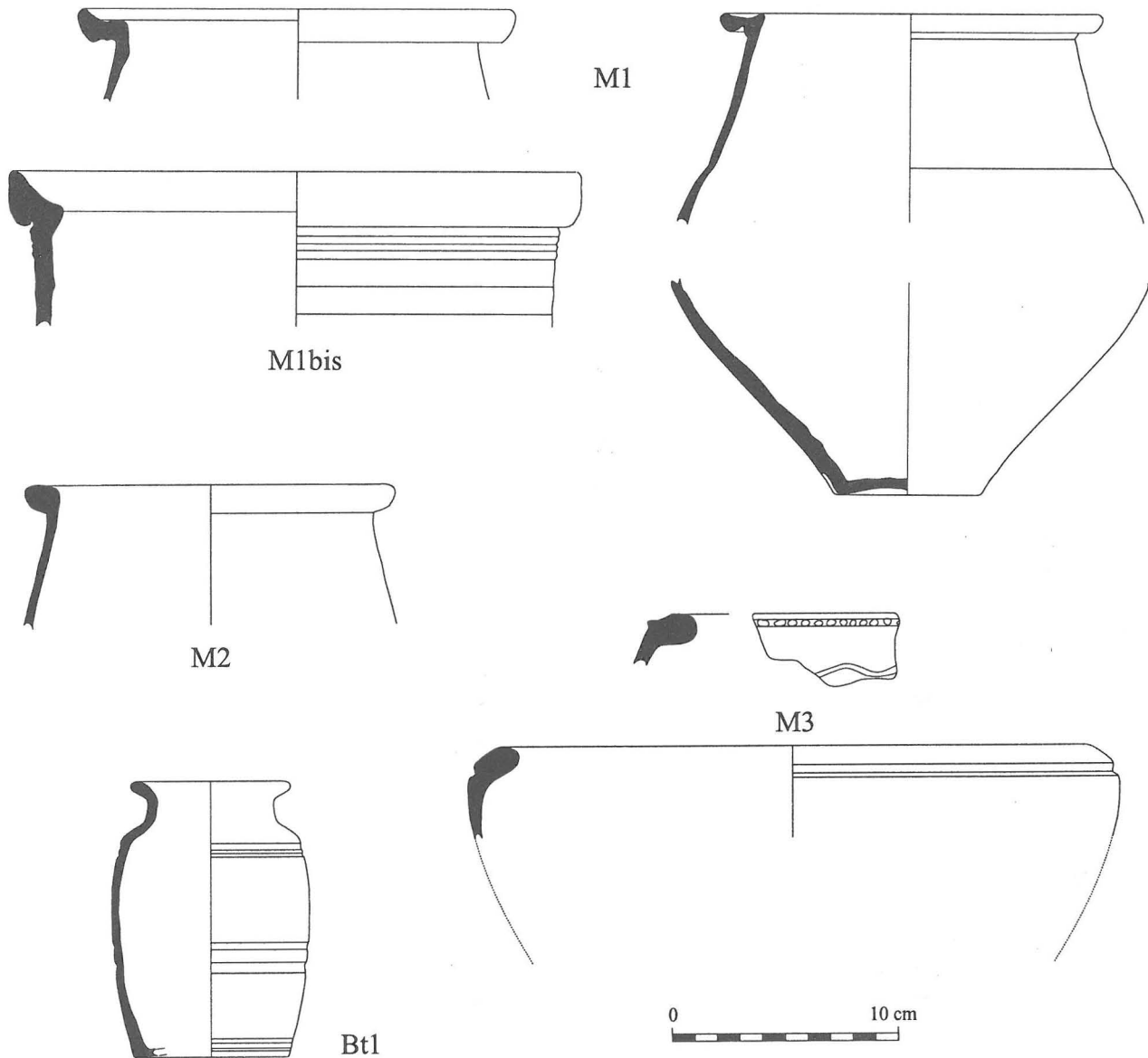


Figure 9 - Sains-du-Nord. Céramique commune : formes hautes.

(sud de l'Oise et val d'Oise) et dans une moindre mesure chez les Rèmes¹². La jatte carénée est une forme relativement précoce, elle apparaît à Beaumont-sur-Oise dès le milieu du I^{er} s., mais on la retrouve à Reims au cours des II^e et III^e s. Le poëlon se trouve en petite quantité en Ile-de-France dans la première moitié du II^e s. et se développe surtout au III^e s.

En Nervie méridionale, les jattes au profil en S et les jattes hémisphériques à lèvres repliée¹³ (J2) sont des formes apparaissant timidement au début du III^e s. Elles deviennent caractéristiques de la seconde moitié du III^e s. si l'on se base sur la chronologie fondée d'après les découvertes bavaisiennes. De même, le pot ovoïde (P4) apparaît au III^e s., devient caractéristique

12 Voir les articles de D. VERMEERSCH, La céramique gallo-romaine du nord de l'Ile-de-France : l'exemple de Beaumont-sur-Oise, production et consommation et de M. CHOSSENOT, Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine en Champagne et plus particulièrement de la craquelée bleutée, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule belge et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux (Actes de la table ronde d'Arras, 12-14 octobre 1993)*, Nord-Ouest Archéologie, 6, 1994, p. 131-161 et p. 163-179.

13 Le prototype de cette forme peu commune en dehors de la Nervie est peut-être la jatte hémisphérique à lèvres pendante bien connue dans la région de Cambrai (type fabriqué, entre autres, dans l'atelier de Crèvecœur à quelques kilomètres au sud de Cambrai - non publié) et retrouvée dans des contextes du II^e s. à Cambrai : J.-F. GEOFFROY, Y. ROUMEGOUX et V. THOQUENNE, Cambrai antique et médiéval : la fouille d'une partie du quartier de l'ancienne église St Martin, dans *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du nord de la France*, 1996, n° 318, p. 148, fig. 12, 58 et 59. Un exemple est connu dans une tombe du début du II^e s. en Nervie, non loin de Bavay, à Wattignie-la-Victoire : J.-C. CARMELEZ, Un cimetière à incinération à Wattignies-la-Victoire, dans *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Arrondissement d'Avesnes*, 1983, p. 211-231.

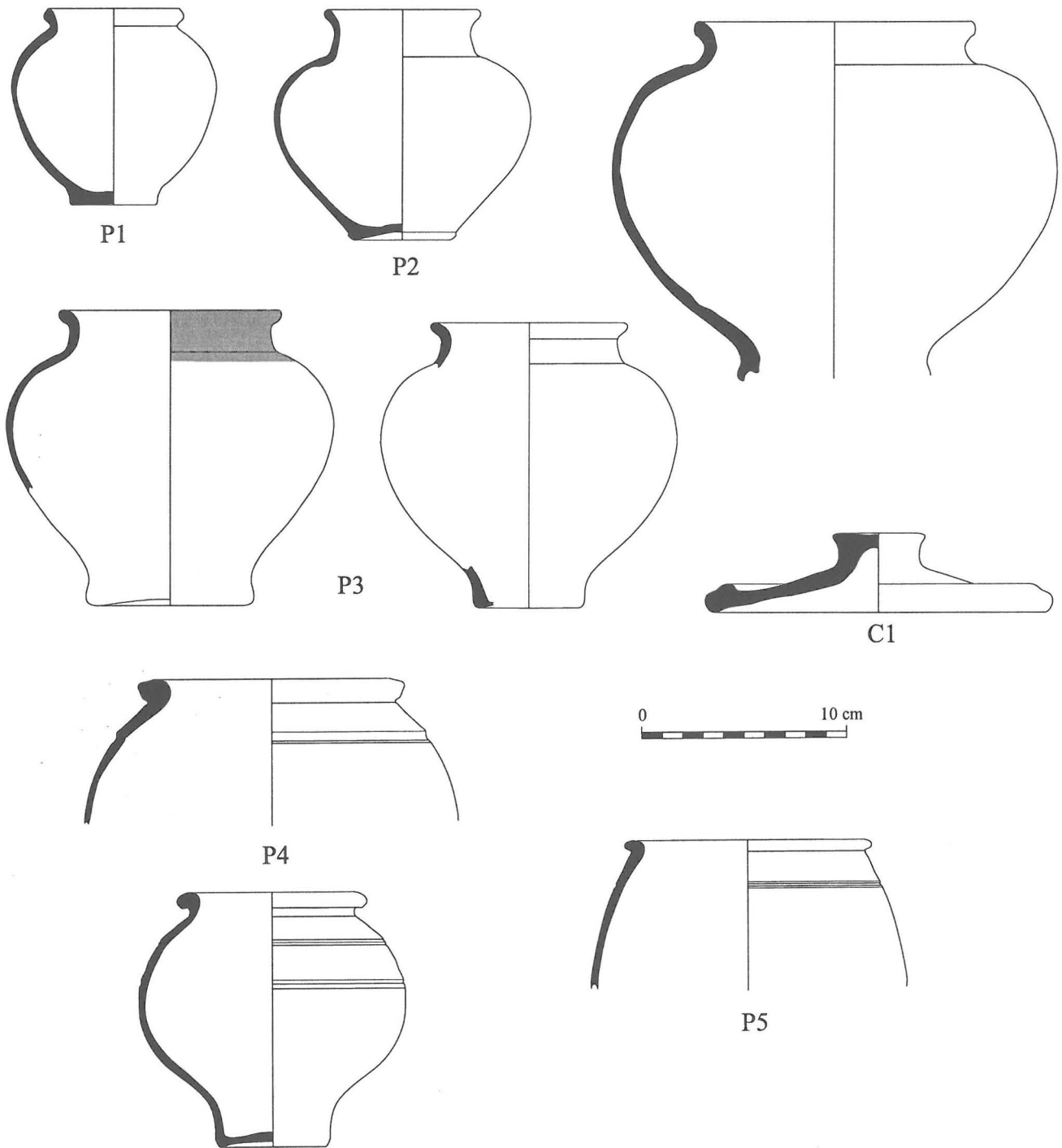


Figure 10 - Sains-du-Nord. Céramique commune : formes hautes.

de la seconde moitié du III^e s. et connaît un important développement tout au long du IV^e s.

Tous ces parallèles plaident pour une datation assez basse des productions de Sains-du-Nord, vers le milieu du III^e s.

V. INTERPRÉTATION

C'est la première fois, dans cette région correspondant *grosso modo* à la Nervie méridionale, qu'il a été possible d'établir une typologie de la céramique commune aux alentours des années 250, à partir de

découvertes faites sur un site de production et non, comme cela est souvent le cas, à partir des trouvailles réalisées sur un site de consommation.

Les formes fabriquées dans ce petit atelier sont assez variées ; il y a au moins 23 formes différentes. Le graphique de répartition entre les différentes formes (Fig. 11) montre qu'une grosse partie de la production se partage entre 6 formes principales : une assiette, 2 jattes qui peuvent autant servir au service de table qu'en cuisine – d'après des traces de calcaire, la jatte carénée appartiendrait au service culinaire – une marmitte, et 2 pots à tout faire. Le vase à boire est absent,

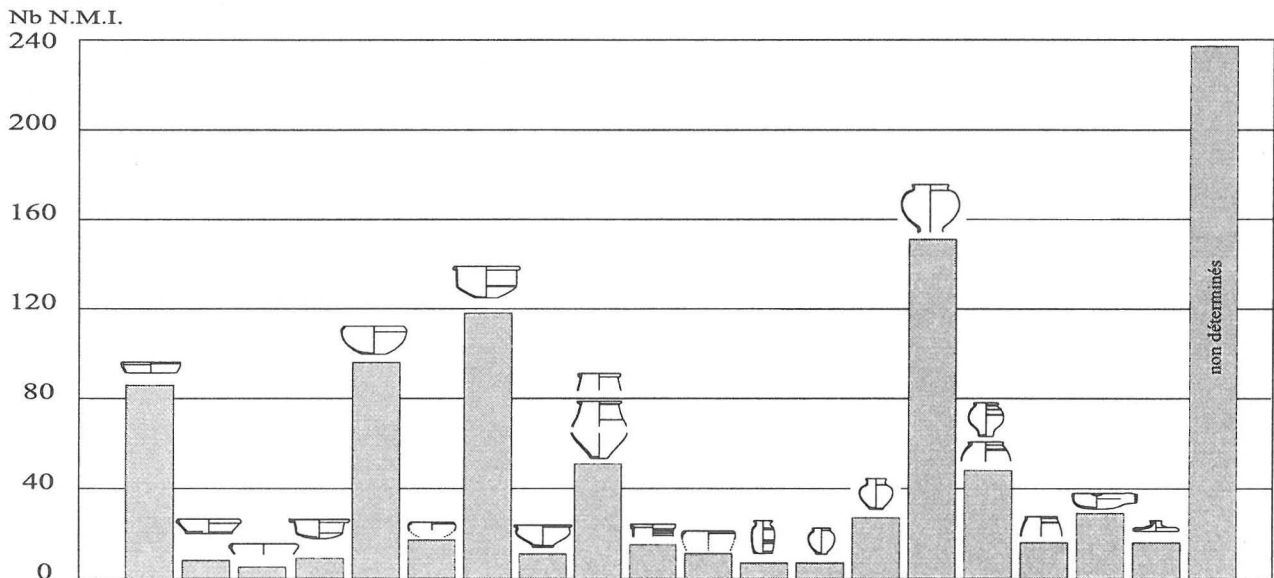


Figure 11 - Proportions des différents types de céramiques communes fabriqués à Sains-du-Nord (les formes reconnues à un seul exemplaire n'apparaissent pas).

la bouteille Bt1 devait en faire office, mais il y a très certainement un problème de reconnaissance de la forme, la lèvre étant identique à celle des pots type 3 de petite taille (Fig. 12).

Ces 6 formes sont d'ailleurs des poncifs que l'on retrouve à peu près sur tous les sites à toutes époques, elles remplissent les principales fonctions culinaires à savoir, la conservation, la cuisson et la consommation des aliments. Bien entendu, l'usage de la céramique n'est pas uniquement lié à la cuisine.

Les potiers de Sains-du-Nord ont utilisé un répertoire couvrant la plupart des besoins. Il semble que cette typologie soit en partie valable pour des sites de la même période à Bavay. Les fouilles de l'égout du *decumanus* bordant le côté sud du *forum*, celles de la "Pâturage Mandron" et de la "Terre à Trois Coins" ont toutes permis de retrouver des niveaux du milieu du III^e s. voire même de la fin du III^e s. et le matériel est fort similaire¹⁴. Les quelques différences sont une sous-représentation des poêlons et des marmites à lèvre rentrante (M3), et l'absence de la bouteille Bt1¹⁵, de certaines écuelles (le type J3) et de la marmite du type 1, forme bien représentée à Sains-du-Nord¹⁶. Ces divergences ne paraissent pas être imputables à la nature des sites (sites de consommation/site de production), l'absence à Bavay des marmites de type 1 (à lèvre moulurée) est à cet égard remarquable.

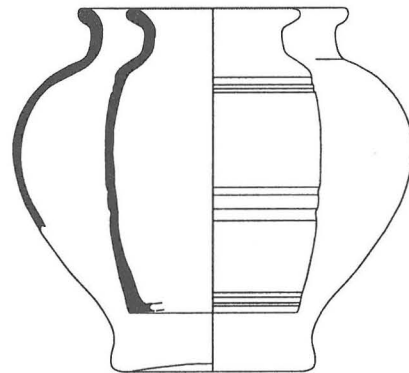


Figure 12 - Deux formes avec une lèvre identique.

Du côté belge (au nord et à l'est de Bavay, le long de la Bavay-Tongres et dans la vallée de la Sambre et au-delà, dans l'Entre Sambre-Meuse), le faciès céramique pour le III^e s. est différent. En dehors des poncifs régionaux comme le pot P4 ou la jatte J6, les parallèles sont presque inexistantes ou quantitativement peu représentatives (nous pouvons citer les typologies établies pour le site de la *villa* de Nouvelle, les nécropoles de la vallée de la Sambre et notamment celle de Thuin qui, chronologiquement, couvre une partie du III^e s. et les *vici* de Braives et de Liberchies¹⁷).

14 Voir J.-C. CARMELEZ, La fouille de l'égout sud : essai d'inventaire de la céramique en usage à Bavay de 180-190 à 250-260, dans *Fouilles et Etudes. Archéologie et Pédagogie, Lycée de Bavay*, 6, 1984, p. 83-97 ; F. LORIDANT, Bavay, le site de la "Terre à Trois coins", évaluation archéologique, dans *Revue du Nord*, 1991, 272, p. 121-134 ; F. LORIDANT, Evaluation archéologique à la "Cité d'Angoulême", "Pâturage Mandron-Peyron" à Bavay. II : le matériel céramique, dans *Revue du Nord*, 301, p. 21-34.

15 Néanmoins, nous devons tenir compte des problèmes d'identification de la forme (*supra*).

16 La marmite de type 2 (lèvre en bourrelet arrondi) est connue à Bavay dès la fin du II^e s. et dans la première moitié du III^e s. ; F. LORIDANT, en coll. avec L. BLOEMENDAAL, Bavay : le site de la Maison de retraite, dans *Revue du Nord-Archéologie*, 296, 1992, p. 115-130.

17 A Liberchies, le poêlon est une forme connue dans l'horizon 2 (deuxième moitié du III^e s.). Il diffère sensiblement du nôtre par la forme de son manche cannelé ; voir R. BRULET (sous la dir.), *Liberchies I : Vicus gallo-romain, bâtiment méridional et la fontaine des Turcs, fouilles de Pierre Claes (1959-1964)*, 1987, p. 153.

A l'ouest, en regardant vers l'Atrébatie, les comparaisons avec la classification établie par Marie Tuffreau-Libre¹⁸, se limitent à quelques formes qui sont les grands types régionaux comme les marmites M2, copies des vases à col tronconique atrébatés. Ces observations avaient déjà été faites pour la céramique bavaienne, elles trouvent confirmation avec la production de Sains-du-Nord¹⁹.

VI. CONCLUSIONS

La céramique commune de Sains-du-Nord se place donc en partie en marge des grandes typologies établies pour le nord de la Gaule. Il y a une adaptation à l'échelon local de répertoires régionaux et extra-régionaux. On y retrouve des caractères bavaiens qui tendent à montrer une certaine homogénéité de la céramique en usage au III^e s. aux alentours du chef-lieu de la cité des Nerviens. Mais les différences existant entre les répertoires utilisés à Sains-du-Nord et à Bavay, et les typologies en usage ailleurs, montrent que l'on doit utiliser avec circonspection les typologies valables pour des sites voisins et avec beaucoup de

prudence celles des sites plus lointains même si des formes sont identiques.

Quant au village antique, il apparaît probable, d'après les découvertes anciennes et récentes, qu'il s'est développé sur le versant est/sud-est de la colline, dans une zone bien protégée des vents. A l'inverse, la pente ouest directement exposée se prête moins à une installation humaine ; néanmoins, la zone artisanale que nous avons fouillée se trouve juste sur le haut de ce versant. Son implantation vers la fin du II^e s. au plus tôt et son occupation apparemment courte donnent à penser qu'il s'agit d'un développement du village antique correspondant peut-être à une période de prospérité qui se traduit par une tendance à l'autosuffisance ou, au contraire, à une époque de diminution des échanges d'où la nécessité de fabriquer sur place les objets de la vie courante. Les traces d'une crise dans la première moitié du III^e s. sont décelables dans l'évolution des trames urbaines de Bavay et d'Amiens²⁰, cette extension apparemment "spontanée" de Sains antique en est peut-être la conséquence.

L'abandon de cette zone intervient dans la seconde moitié du III^e s. mais aucun témoin d'une destruction violente n'a été remarqué.



DISCUSSION

Président de séance : R. BRULET

Raymond BRULET : Il y a des fours de céramiques communes à Bavay ?

Frédéric LORIDANT : Oui, qui ont fonctionné à priori jusqu'au milieu du II^e s. au maximum, avec essentiellement des productions en commune claire et des mortiers.

Raymond BRULET : Et la comparaison avec ce site ?

Frédéric LORIDANT : Je n'ai pas de comparaisons pour Bavay aux I^{er} et II^e s. : ce sont des fouilles anciennes. Les seules références que j'ai sont au III^e s. et donc, pour l'instant, je dis "aux alentours des années 250", mais cela peut très bien être 220.

Raymond BRULET : L'atelier est trop loin de Bavay pour avoir approvisionné ...

Frédéric LORIDANT : C'est un atelier, je dirais, de productions très locales.



18 Voir de l'auteur pour le Haut-Empire, en collaboration avec A. JACQUES, La céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Atrébatie, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux* (Actes de la table ronde d'Arras, 12-14 octobre 1993), *Nord-Ouest Archéologie*, 6, 1994, p. 11-28 ; et pour le Bas-Empire, en collaboration avec A. JACQUES, La céramique du Bas-Empire à Arras, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux* (Actes de la table ronde d'Arras, 8-10 octobre 1991), *Revue du Nord-Archéologie*, Hors-Série n° 6, 1994, p. 9-19.

19 F. LORIDANT, La céramique commune dans la région de Bavay au Haut-Empire, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (sous la dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux* (Actes de la table ronde d'Arras, 12-14 octobre 1993), *Nord-Ouest Archéologie*, 6, 1994, p. 29-39.

20 Sur cette crise, voir D. BAYARD, J.-L. MASSY, *Amiens romain, Samarobriva Ambianorum*, *Revue Archéologique de Picardie*, 1983, p. 214-217 et F. LORIDANT, en coll. avec L. BLOEMENDAL, Bavay : le site de la Maison de retraite, dans *Revue du Nord-Archéologie*, 296, 1992, p. 129.

